

# Et maintenant à vous !

## Comment êtes vous devenu un fan de sumo ?

*par Chris Gould*

Comment un jeune Anglais de huit ans a-t-il pu devenir un accro du sumo dans l'ère pré-internet ? J'ai commencé à m'intéresser au sumo comme la plupart des fans britanniques : au travers des légendaires diffusions de Channel Four dans les années 80.

Au Royaume-Uni, c'est une vieille tradition pour les pères de regarder les émissions sportives en compagnie de leurs fils.

L'apparition soudaine du sumo remit pas mal de souvenirs en mémoire chez mon père, qui avait pratiqué ce sport dans le cadre de sa classe de judo dans les années 60. Le professeur invité qui était alors venu lui enseigner était le champion de judo britannique de l'époque Syd Hoare, qui devint par la suite le commentateur de sumo sur Eurosport. Mon père et moi-même avions surtout regardé le football ensemble, mais en ce jour, il y a vingt années de cela, il me suggéra que nous regardions le sumo ensemble. C'est ce que nous fîmes, le reste appartient à l'histoire.

Désormais que je vis au Japon, les locaux n'ont de cesse de me poser la même question : qu'est-ce que vous aimez exactement dans le sumo ? Après des dizaines de réponses différentes, j'ai fini par en définir une bien précise. Tout d'abord, j'aime les rituels. Ils me rappellent que le sumo est tellement plus qu'un sport. C'est une forme de déférence envers la religion shinto, comme le montrent le lancer de sel, le costume du gyoji et les claquements de mains et de pieds effectués par les combattants. Ensuite, j'en aime l'apparence, les mages des lutteurs et les habits des gyoji qui soulignent que le sumo demeure la dernière survivance de l'ère des samurai du Japon. J'apprécie en outre la dignité des lutteurs quand ils se retrouvent sur la scène. Bien entendu, il arrive parfois que cette dignité leur échappe, et quelques scandales retentissants en résultent. Mais en règle générale, les sumotori montrent bien plus de dignité que leurs homologues des sports occidentaux, et ceci contribue

véritablement à conférer un sentiment spécial à l'égard de ce sport. Enfin, j'aime l'absence de catégories de poids. La plupart des sports de combat voient des athlètes de gabarits similaires. Pas le sumo. Si le plus petit est suffisamment habile, il doit affronter le gros, et peut-être même le battre ! L'atmosphère qui entourait un Mainoumi-Akebono, par exemple, était inégalée dans le monde des sports de combat.

Bien que je n'aie pas toujours été à même de mettre des mots sur ces sentiments, voilà à peu près ce qui faisait mon bonheur intérieur, même quand j'étais un enfant. C'est à peu près comme si un étrange rêve s'était réalisé, d'être enfin à même de vivre dans le voisinage immédiat d'une enceinte de sumo, de dire des restaurants de sumo qu'ils sont mes « voisins », et de partager mon amour du sumo avec une pléthore d'amis japonais dans et en dehors de Ryogoku. Et, bien entendu, SFM participe aussi de ma passion !